

Gisèle
VANHESE*

Eminescu parmi nous

The author mentions a few difficulties in what concerns Eminescu's work in Postmodernity. It is very hard to translate his poems and to preserve the Romanian significances. Besides,

rêverie, tant est grande la puissance d'assimilation de l'*anima*. Nous lisons et voici que nous rêvons »¹. Interruption fondatrice qui marque ce « moment où le poème se défait de l'emprise des significations mais du coup prend sens »².

Quel sens revêt la poésie d'Eminescu pour un lecteur du XXI^e siècle ? Plus que de m'arrêter à son introduction sur la littérature roumaine, je voudrais m'interroger sur le rayonnement de ce sens en dehors de la Roumanie. Et apporter le témoignage qu'Eminescu est encore susceptible de polariser, comme un véritable aimant, l'intérêt des lecteurs non-roumains. Il est bien un véritable « phare » au sens baudelairien du terme. Plusieurs voies s'offrent en fait pour le faire connaître et aimer par des

C'est pour moi une grande émotion et un grand honneur de parler en ce jour et en ce lieu de Mihai Eminescu. Considérer la présence d'Eminescu dans la modernité ou post-modernité, c'est en fait se poser plusieurs questions : Comment lire Eminescu ? Que lire d'Eminescu ? et surtout Pourquoi lire Eminescu aujourd'hui ? Je crois que, chez Eminescu, ce qui interpelle d'abord le lecteur étranger – mais peut-être tout lecteur – est la coïncidence, chez lui, de « la vérité d'existence » et de « la vérité de parole », pour reprendre deux expressions d'Yves Bonnefoy issues de son essai *Lever les yeux de son livre*. Oui, avec Eminescu, nous levons souvent les yeux de la page fascinés par la magie de ses images. Comme le dirait Bachelard, les images éminesciennes « suscitent notre rêverie, elles se fondent en notre

traditionnels de Langue et littérature roumaines mais qui sont de plus en plus un puissant moyen de promotion à l'étranger de la littérature roumaine en général et de l'œuvre d'Eminescu en particulier. S'adressant à des étudiants qui n'étudient pas nécessairement la langue roumaine, ces cours se fondent sur deux grandes approches du texte éminescien : d'un côté, les traductions qui jouent un rôle fondamental et, de l'autre, la critique éminescienne écrite en langue étrangère.

En ce qui concerne la traduction, je soulignerai seulement leur rôle stratégique sans m'interroger, par manque d'espace, sur ces problématiques essentielles : non seulement comment traduire Eminescu aujourd'hui mais aussi que traduire d'Eminescu pour un public non rouménisant ? C'est non seulement la réénonciation traductrice qui

* Université de Calabre.

1 G. Bachelard, *Poétique de la rêverie*, P.U.F., Paris, 1978, p. 55.

2 Y. Bonnefoy, « Lever les yeux de son livre », dans *Entretiens sur la poésie (1972–1990)*, Paris, Mercure de France, 1990, p. 230.

3 R. Del Conte, *Mihai Eminescu o dell'Assoluto*, Modena, Soc. Tipografica Editrice Modenese, 1962 ; M. Cugno, *Mihai Eminescu : nel laboratorio di « Luceafărul »*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2007 ; G. Vanhese (ed.), *Eminescu plutonico. Poetica del fantastico*, Università degli Studi della Calabria, Centro Editoriale e Librario, 2007.

douleur ne lui furent pas épargnés. Sous l'architecture parfaite des mots battait un cœur supplicié.

rêverie de l'*Anima* pour nous entraîner vers
le centre incandescent d'une poésie qui, par
les nuances épiphaniques des im

[illegible]

L'histoire du socialisme appelle un type de lecture qui ne diffère que très marginalement de celle des analyses contemporaines, mais d'autant plus pour insister sur les deux dimensions «*historiques*» de cette lecture : la lecture propre et la lecture. Les moments de socialisation en cours de la lecture permettent ainsi d'appréhender, pour commencer les problèmes, dans la mesure où «*les significations, qui résident dans structures contemporaines, se voient affectées à la lecture, telles dans le temps, réelles par une autre dimension* »¹⁷. Le point d'histoire est ainsi étroit avec «*une grande œuvre* » qui «*selon Yves Deniaud* » «*est bien moins la situation d'une oeuvre que l'existence réelle d'une œuvre de création humaine* »¹⁸. Et c'est dans cette perspective qu'il faut bien entendu à notre époque en ce début du deuxième millénaire. Comme l'écrivait Michel Chevalier, «*le*

100 0 100 0 0 11 0